

muse s'égare, plus d'une fois, dans les jardins, aux sentiers à peine tracés, de la langue française; mais elle en fait jaillir des bouquets si frais et si parfumés qu'il est impossible, ce nous semble, à un homme ayant le sentiment poétique, de ne pas protester immédiatement contre les jugements injustes dont il a été l'objet au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Laissant de côté les passages gracieux qui s'offrent en foule dans les *Odes pindariques*, nous ne voulons citer ici, à l'appui de notre manière de voir, que six vers de Pierre Ronsard, parce que, en donnant une idée de sa manière d'écrire, ils prouvent aussi que son goût était, pour l'époque, aussi sûr que celui de Boileau. Voici ces vers, qui paraissent dirigés contre du Bartas :

Je n'ayme point ces vers qui rampent sur la terre  
Ny ces vers ampoulez dont le rude tonnerre  
S'envole dans les airs. Les uns font mal au cœur  
Des liseurs dégoutez, les autres leur font peur.  
Ni trop haut ni trop bas, c'est le souverain style :  
Tel fut celuy d'Homère et celuy de Virgile.

Est-ce que Boileau ne s'est pas approprié quelque part ces deux derniers vers, en les déguisant à peine ?

Les habitudes moutonnières et exclusives, qui ont été de tout temps dans le caractère français, n'ont pas peu contribué à maintenir les préjugés répandus par l'auteur de l'*Art poétique* contre les poètes antérieurs à Malherbe. Pour nous, comme dit Théophile Gauthier, « tout écrivain est un Dieu ou un âne. Il n'y a pas de milieu. Corneille, Racine et Boileau sont des dieux; mais Ronsard, Saint-Amand, Théophile, du Bartas, Scudéry, Chapelain, tous ces écrivains auxquels le législateur du Parnasse a donné l'immortalité du grotesque ou du ridicule, sont des ânes. On revient vite de ces idées, quand on a le courage de lire ce qu'on n'a jamais lu et de juger par soi-même. Ces poètes dédaignés, moqués, sont certainement moins parfaits dans l'ensemble, ils ont moins de tenue; mais ils ont plus d'originalité, et l'on est étonné des paillettes qui brillent dans leurs vêtements. Ce n'est pas un langage policé,